

*Pour Amma, qui a toujours pris le temps de lire des BD  
avec moi.*

N. E.

Titre original: *Spirit Animals, The Book of Shane, Special Edition*

Les données de catalogage sont disponibles.

Copyright © Scholastic Inc., 2015

Copyright © Bayard Éditions, 2020, pour la traduction française.

Tous droits réservés.

Spirit Animals (Animal Totem) et tous les logos connexes sont des marques de commerce ou des marques déposées de Scholastic Inc.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif.

Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteur, et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc. aux soins de Permissions Department, 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,  
Toronto (Ontario) M5V 1E1

5 4 3 2 1    Imprimé en Italie CP126    20 21 22 23 24

**NICK ELIOPULOS  
TUI T. SUTHERLAND**

# **ANIMAL TOTEM**

## **LE LIVRE DE SHANE**

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Anath Riveline



**L**a vie de Shane changea pour toujours, le matin où des hurlements le réveillèrent. Des vrais cris de cauchemar, mélange de terreur, de deuil et de furie. Des cris à peine humains.

Il n'avait jamais rien entendu de tel, et pourtant il comprit tout de suite qu'ils venaient de sa sœur.

Shane bondit hors de son lit et se rua dans le couloir. Il se cogna les orteils sur la pierre, mais ne sentit la douleur que bien plus tard. À cet instant, il ne pensait qu'à Drina et à la distance qui les séparait. Il n'hésita pas, ne s'interrompit pas sur le seuil de sa porte pour se demander quelle horreur l'attendait à l'intérieur, quelle monstruosité pouvait arracher de telles plaintes de la gorge de la jeune fille.

Pourtant, quand il entra dans la pièce, il se figea en voyant la lumière crépusculaire dont elle était baignée. Le soleil avait déjà pénétré dans leur maison, mais dans la chambre de Drina quelque chose



bloquait les rayons. Une vieille tapisserie usée ? Des bandes de coton ? Shane ne comprenait pas.

Drina ne criait plus, elle était prise de convulsions dans son lit. Rien ne se passait normalement.

Il s'approcha d'elle afin de l'attraper par les épaules, dans l'espoir de la calmer, mais son corps tressautait et se cambrait sous ses mains. Elle le regardait avec des yeux qui ne le voyaient pas. Shane n'y lut que de l'effroi.

Il se rendit compte qu'il répétait son nom encore et encore :

– Drina ! Drina !

Du coin de l'œil, il distingua alors un mouvement.

Il ne bougea pas tout de suite. Les poils de sa nuque se hérissèrent et ses oreilles bourdonnèrent. Il savait qu'agir trop brusquement serait fatal. Sans retirer les mains des épaules de sa sœur, il tourna lentement la tête, très lentement, jusqu'à ce qu'il puisse voir le coin de la pièce.

Tapie dans l'ombre, il découvrit la plus grosse araignée qu'il eût jamais vue.

Elle lui rendit son regard avec ses huit yeux énigmatiques. Mis à part les bandes jaunes autour de



son abdomen, elle était entièrement noire. Du venin dégoulinait de ses crochets.

Elle restait là, parfaitement immobile, et Shane tenta d'en faire autant. Cependant, il ne put réprimer un frisson de peur et de dégoût.

Il devait agir, et vite. Il n'était sûrement pas le seul à avoir entendu les cris de Drina. Les autres n'allaient pas tarder à arriver. Et le prochain à entrer dans la chambre tomberait droit dans la toile tissée par le monstre.

Il s'empara de la lourde lanterne en cuivre sur le chevet de Drina.

Afin de faire face à l'araignée, il se détourna doucement de sa sœur. Il allait devoir mettre toute sa force dans son tir. C'était peut-être sa seule chance.

L'araignée l'observait, impassible.

Shane passa d'un pied sur l'autre, la mâchoire serrée. Il recula, la lanterne brandie, quand soudain...

Drina poussa un nouveau hurlement.

– Non !

Elle se leva de son lit et repoussa violemment Shane, qui perdit l'équilibre. Et sa tête percuta le mur en pierre. Il fut pris de vertige et s'effondra



lourdement. La lanterne se brisa, l'entourant d'éclats de verre.

– Elle est à moi ! s'écria Drina.

À travers un voile rouge, il la vit s'avancer vers la créature, la main tendue.

– Elle est à moi.

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il comprit le drame qui se jouait. Même s'il avait prié pour que cela n'arrive pas, sa sœur avait convoqué un animal totem.

Il perdit connaissance, soulagé de ne pas assister à la suite des évènements.

Shane ne sortait jamais du sommeil paisiblement. Depuis que Drina avait convoqué son animal totem, deux ans plus tôt, il se réveillait en sursaut tous les matins, terrorisé et, en général, trempé d'une sueur froide. Ce jour-là ne changeait pas des autres. Il inspecta directement le plafond, puis les quatre coins de sa chambre, à l'affût d'une bête. Les murs de pierre étaient toujours nus et la pièce parfaitement rangée afin d'éviter de fournir une cachette à un intrus. Et, avant de poser un pied par terre, il vérifiait le sol,





assis sur le bord de son lit, tel un enfant persuadé de trouver un monstre sous le sommier.

Il ne pensait à respirer qu'après s'être assuré de ne pas avoir invoqué d'animal totem pendant la nuit.

Shane savait qu'il n'avait pas beaucoup de risques d'être un Marqué. Il se le redisait tous les jours. Et pourtant, malgré le peu de probabilités, chaque membre de sa famille avait son propre animal totem. On disait qu'ils étaient maudits, et Shane commençait également à le penser.

Il avait presque treize ans. S'il devait se lier à un animal, lui aussi, et tomber inévitablement malade, cela se produirait bientôt.

Shane descendit de son lit et passa sa chemise de nuit mouillée par-dessus sa tête. Il sortit une tunique et un pantalon propres de l'armoire antique dont il avait retiré les portes afin que personne ne s'y dissimule. Cela ferait du bois pour son oncle. Il serait ravi.

En enfilant ses habits, Shane se rappela la période de son enfance où un domestique le réveillait, le baignait et l'habillait. Pratiquement tous leurs employés étaient partis désormais. Tant mieux, ils



n'avaient de toute façon pas l'argent pour les payer, ni assez de provisions pour les nourrir.

Shane ne connaissait presque rien des terres qui entouraient le Stetriol, mais il imaginait qu'il était le prince le plus pauvre de l'Erdas.

Il arpenta le long couloir vers la salle à manger, laissant un doigt frôler le mur en pierre et tracer une ligne dans la poussière. Des scènes du passé légendaire du Stetriol s'affichaient sur les tapisseries. Sur l'une d'elles, des torrents d'eau jaillissaient de la bouche d'une sorte de grenouille fontaine pour créer des lacs et des rivières. Sur une deuxième, deux lézards peignaient des figures chacun sur le corps de l'autre. Le premier avec un pinceau fin et le sens du détail, et son compagnon, très grossièrement.

Shane en connaissait plusieurs, oubliées dans un coin du château, qui pendaient dans le noir, sur des poutres. Ces œuvres d'art rendaient hommage à des animaux totalement différents : de formidables rapaces, d'immenses fauves cruels, et une pieuvre incroyablement intelligente. Mais les Bêtes Suprêmes avaient frappé le Stetriol de leur





malédiction. Il valait mieux qu'elles restent loin des yeux.

Perdu dans ses pensées, Shane sursauta quand une silhouette enveloppée dans une cape se dressa devant lui. Il espérait qu'elle ne l'avait pas vu tressaillir, même s'il était difficile de cacher quoi que ce soit à sa tutrice.

– Yumaris, salua-t-il.

– Mon prince, répondit-elle la tête baissée en guise de révérence.

Shane se disait qu'elle risquait de ne plus pouvoir se relever si elle se penchait davantage. Elle s'agrippait à son bâton comme si, sans lui, elle croulerait sous le poids de sa toge.

Il ignorait son âge exact, quand elle lui donnait des leçons d'histoire, elle semblait vraiment parler de ce qu'elle avait vécu. Mais le plus étrange, c'est que parfois elle parlait de l'avenir comme s'il s'agissait du passé.

Shane la regarda, perplexe, sortir de sous sa toge une épée dans un fourreau : celle avec laquelle il s'entraînait depuis quelque temps à la demande insistante de son oncle.



– Vous serez heureux d’avoir cette arme avec vous, expliqua-t-elle en la lui tendant.

Hésitant, il s’en empara pour l’attacher au ceinturon autour de sa taille.

– Tu es ma tutrice, Yumaris. N’es-tu pas censée préférer le stylo ?

– Un prince doit avoir plusieurs outils dans sa besace, répondit-elle, le regard dans le vague. Les mots et la connaissance ne sont pas d’une grande utilité devant un chacal.

Shane fronça les sourcils.

– Il n’y a pas de chacal dans le Stetriol.

– C’est une métaphore, mon prince, répliqua Yumaris en haussant les épaules. Malheureusement, je pense que vous avez plus urgent à faire ce matin que de prendre votre petit déjeuner.

– Qu’est-ce que Gar manigance encore ? demanda le garçon dans un soupir.

Des chandeliers flamboyants, placés le long des murs, éclairaient la salle du trône. Debout sur l’estrade, tout au bout de la grande pièce, Gar dominait l’assemblée. Il veillait à ne pas s’asseoir, mais



Shane remarqua qu'il se tenait assez près du siège pour s'y appuyer.

Gar était l'oncle de Shane et le plus jeune des frères du roi. Il ne prétendait pas directement à la couronne. Pourtant, comme il était le parent le plus proche de Shane encore en bonne santé, il avait été nommé régent. En théorie, Gar était censé conseiller Shane et lui enseigner à diriger le pays. En pratique, il gouvernait le Stetriol en attendant que Shane soit en âge de devenir roi.

Gar n'avait peut-être pas été contaminé par la maladie du lien, mais Shane ne le considérait pas digne de ce rôle, avec son caractère impulsif et nerveux, et sa cruauté. Contrairement aux autres membres de la famille royale qui étaient physiquement diminués, Gar semblait souffrir d'une affection de l'esprit.

– Mon oncle ! appela-t-il en traversant la salle. Excuse mon retard. J'ignorais que nous recevions des invités si tôt le matin.

Gar esquissa un sourire qui ressemblait à une grimace.



– Je vois que Yumaris t’a trouvé à temps, mon neveu. Maintenant que tu es là, nous pouvons commencer.

En approchant, Shane aperçut les autres personnes présentes. Au pied de l’estrade, deux soldats se tenaient au garde-à-vous. Entre eux, un homme accroupi s’inclinait devant Gar. La scène mit Shane dans une colère noire.

– Qui est-ce ? demanda-t-il en dépassant les gardes pour arriver à quelques centimètres du trône, plus près encore que ne l’était son oncle.

Il adorait ce siège ancien : un chef-d’œuvre tout en fer décoré d’une douzaine de figurines d’animaux variés, avec des ailes, des écailles ou des ramures. Il était entièrement gris à l’exception des serpents colorés qui ondulaient sur ses côtés : rouges et orange, verts et jaunes. On disait que le roi Feliandor lui-même les avait fait ajouter durant son règne, peu de temps avant de s’autoproclamer Roi Reptile.

Gar s’écarta maladroitement afin de laisser la place à Shane.

– Cher neveu, cet homme est un criminel, répondit-il en se tournant vers lui. Il est accusé



d'avoir bafoué le Treizième Décret royal, la règle selon laquelle...

– Tout le bois du Stetriol appartient à la famille royale, dans le but de reconstruire la flotte du pays, termina froidement Shane. Je connais ce décret.

En réalité, il s'agissait d'un projet personnel de Gar. Il y tenait comme à la prune de ses yeux. Shane se fichait bien de savoir ce que ses sujets faisaient de leur bois, et il savait que son père ne s'y intéressait pas davantage.

Cependant, le Stetriol manquait cruellement de forêts à cause du climat, aride sur la plus grande partie du territoire. La situation avait encore empiré après la grande guerre et l'invasion des Capes-Vertes sur les côtes de l'île. Quand le roi Feliandor avait été assassiné, et ses Conquérants vaincus, les envahisseurs ne s'étaient pas contentés de détruire l'intégralité de l'armada du Stetriol. Ils avaient également mis le feu aux forêts alentour. Il était désormais très difficile de se procurer du bois.

Les habitants s'adaptaient. Ils bâtissaient des maisons en pierre, en argile et en fer, matériaux dont ils disposaient en abondance.



Mais ce n'est pas avec de la pierre et du métal qu'on reconstruit des navires. Et récemment, cela semblait être la préoccupation principale de Gar.

– Cet homme s'est armé d'une hache en plein jour, continua le régent. Étant donné l'importance que donne le roi au Treizième Décret et l'impudence du crime, il est clair qu'il doit être rapidement puni.

– Tu veux qu'il serve d'exemple, corrigea Shane.

– Comme il te plaira de le formuler, mon prince.

– Et qu'a à dire le prisonnier pour sa défense?

L'homme au pied des marches ne leva pas la tête.

– Votre Altesse, commença-t-il, d'une voix profonde et assurée, et étrangement mélodieuse. Je suis un humble roturier et un père de famille. Les nuits sont de plus en plus froides et bientôt la neige tombera sur les montagnes. Je voulais seulement garder mes enfants au chaud pour leur éviter de tomber malades.

– Et pour cela, vous avez volé les biens de la couronne, ajouta Gar.

– Si je pouvais adresser mes excuses au roi, proposa l'homme. Si je pouvais lui parler personnellement, de père à père...





Quelque chose dans cette requête déranger Shane. Il soupçonna soudain l'homme devant lui d'en savoir plus qu'il ne le laissait paraître sur le mal qui rongait le roi du Stetriol.

– Le roi..., bafouilla Shane.

– Le roi ne perd pas son temps à parler à de vulgaires criminels, enchaîna Gar, méprisant. C'est un homme occupé qui a déjà exprimé son avis sur la question. Gardes ! Enfermez cet « humble père » dans une cellule.

Les gardes soulevèrent le malheureux en le prenant sous les bras. Shane vit son visage pour la première fois. Il avait une barbe hirsute et la peau brûlée par le soleil avec le nez qui pelait. Et pourtant, son attitude dégageait une certaine noblesse. Dans ses yeux, Shane ne lut aucune peur.

Curieusement, ses traits et son teint lui donnaient l'allure d'un étranger. *Impossible*, songea Shane.

– Quel est votre nom, mon brave ? demanda-t-il sans pouvoir s'en empêcher.

– Zerif, répondit l'homme avant d'être entraîné hors de la salle.



Shane rendait visite à Drina tous les jours et la tâche était toujours aussi difficile. Il lui arrivait de faire les cent pas dans le couloir, jetant des regards effrayés vers sa chambre. Une porte fermée signifiait que Drina était seule avec Iskos, son araignée, et Shane n'avait aucune envie de se retrouver entre les deux.

Et une porte ouverte voulait dire que Magda était là. La courageuse Magda, qui quotidiennement, ouvrait grand les rideaux et balayait les toiles d'araignées accessibles. Shane l'avait même déjà vue repousser la monstrueuse bête un après-midi, comme s'il s'agissait simplement d'un petit chien agaçant.

Alors que Magda empilait de la vaisselle sur un plateau, Shane entra dans la chambre. Elle s'interrompit et s'inclina.

– Mon prince.

– Bonjour Magda. Comment va-t-elle ?

Magda esquissa un petit sourire.

– Elle vient de manger. Vous devriez rester le temps que je fasse l'aller-retour à la cuisine.





Shane hochâ la t#^ete et scruta la pi#^ece avant de s'asseoir sur une chaise rembourr#^ee #^a c#^ote du lit de Drina. Il rep#^era des toiles dans les coins du plafond, mais pas l'araign#^ee. #^A cette heure, elle devait #^etre #^a l'aff#^ut de son petit d#^ejeuner. Les arachnides sont des chasseurs et Iskos refusait de manger ce qu'elle n'avait pas attrap#^e elle-m#^eme. Shane frissonna, soulag#^e tout de m#^eme qu'elle aille se nourrir dehors, dans le domaine du ch#^ateau.

Il prit la main de sa s#^œur.

– Bonjour.

Elle se tourna pour le regarder et lui sourit, sa t#^ete pos#^ee sur l'oreiller. Ils avaient les m#^emes cheveux blond clair, mais lui avait le teint mat, alors que sa peau #^a elle #^tait p#^ale, presque translucide. Il distinguait les veines bleues courant sur son visage et sa main #^tait glac#^ee.

– Pas de fi#^evre aujourd'hui? demanda-t-il en lui rendant son sourire.

Les yeux bleus de Drina p#^etillaient de vitalit#^e.

– Je me sens bien, d#^clara-t-elle. Magda a dit que je pourrais peut-#^etre sortir me promener cet apr#^es-midi.